

Et quand, pour le départ, sonne l'heure suprême,
Quand il faut apparaître en face de Dieu même,
 Qui va se découvrir ;
Oublieux de son Dieu, l'homme tend à la tombe.
Du côté qu'il penchait, tout arbre coupé tombe.
 On ne sait plus mourir.

Beaucoup fixent des yeux obstinés vers la terre,
Dédaignant l'idéal, méprisant le mystère
 Du jour qui doit finir ;
Ils croient que le néant les prend dans la poussière
Et qu'un repos sans ciel les reçoit sous la pierre.
 A Dieu comment s'unir ?

Nous nous tournons vers toi pour restaurer les âmes,
Vierge ! mais que d'amour, de lumière et de flammes
 Tu devras apporter !
De ce monde déchu qui t'appelait sa Mère,
Ne te détourne pas : si dure est sa misère
 Qu'elle peut t'attrister.

Sauve-nous ! sauve-nous ! Ce monde si coupable,
Du mal qui l'a rongé, de son joug lamentable,
 Reviens le délivrer.
S'il faut encor des pleurs pour qu'enfin tu désarmes,
Regarde : dans nos yeux nous avons bien des larmes,
 Tous nous savons pleurer.

† PHILIPPE, év. d'Ecroux.

LE PETIT GOURMAND

*Le Père à Bébé : "—Si on te donne trois gâteaux d'une main et quatre de l'autre, combien en auras-tu ?
Bébé : Pas assez."*